

Le statut paradigmatique du langage chez Vygotski. Aspect méthodologique du problème

Ludmila Boutchilina-Nesselrode

Université Paris-8 Vincennes-Saint-Denis

e-mail: ludmila.boutchilina@gmail.com

Abstract This article develops a problem of paradigmatic classification of Vygotsky's language conception. His psychological studies cannot be interpreted one-sidedly: it is as much naturalistic as sociological. This is a paradox which is quite rare in the history of science. His heterogenous perspective for development of social to the personal *via* biologic opposes Piaget's linear study. The question is where we can find the naturalistic source of Vygotsky's language concept. We have to goals. First is to study methodological aspects of the Vygotsky's naturalistic notion of social relationships. Second is to look at this subject in author's so called historical approach to the bio-sociological unity of thinking process and language as well as an individual and his environment. Our study is divided in two parts. Firstly, we relate Vygotsky's thesis with Darwin's antithese principle. Vygotsky himself refers to it when introducing the idea of individual into the study of social. Then we discover the operational block of Vygotsky's analysis, where he insists on the following: 1) a certain ratio of a general and a particular when dealing with science and clinical data; 2) resolving analysis of psycho-, socio- and linguistic entities; 3) 4-part dialectic method for the resolution of psychological processes. Thus we find the hypothesis that the naturalistic source of Vygotsky's studies lays in Darwinian antithesis principle. Vygotsky develops it as a conflict situation. He reconstructs the contradiction between a nature and a culture to find all possible ways of its productive resolution.

Keywords: paradigm, naturalism, antithesis principle, reversive effect of evolution, dialectical strategics, non-paradigmatic psychology.

1. Les préalables

L'enseignement de L.S. Vygotski (1896-1934) échappe à toute interprétation unilatérale. La psychologie générale dont il a dressé l'échafaudage est dialogique et donc polyvoque dans son for intérieur. Sa qualification directe comme naturaliste ou comme sociale pose le problème d'appartenance paradigmatique. Ce problème est celui de l'âne de Buridan – d'hésitation entre les deux partis à prendre. Sa résolution demande soit le choix *a priori* du paradigme soit le positionnement analytique et successif. Notre contribution se place dans ce dernier cas d'étude.

1.1. Le problème et l'objectif

Le problème pareil ne se pose jamais par rapport à l'enseignement de Jean Piaget (1896-1980). Naturaliste par sa formation initiale et son activité scientifique, ce psychologue soutient la thèse de doctorat en zoologie. Son « Introduction à la

malacologie valaisanne » (1921) concerne l'adaptation des mollusques aux changements de conditions de leur milieu d'habitation – l'eau douce d'un des lacs suisses (GENESTE 1996: 3431). Cette thèse entame l'élaboration du principe biologique d'interaction entre l'accommodation et l'assimilation basique pour le système piagétien. Piaget érige en méthodologie ce principe de progression de la raison individuelle du biologique vers le social *via* la psychologie de l'enfant. Il conceptualise cette marche de l'intelligence jusqu'à la théorie universelle de la connaissance. Il aboutit à la création d'une nouvelle discipline scientifique, l'épistémologie génétique.

La perspective de l'enseignement de Vygotski est aussi méthodologiquement suivie et constructive. Mais elle va au-devant de celle de Piaget – du social à l'individuel soit personnel *via* le biologique. Juriste et avocat par sa formation initiale, Vygotski plaide, dans l'activité scientifique, la cause humaine de l'enfance en général et celle de l'enfant en déficience mentale ou autre en particulier. Son terrain est le drame du rapport de l'homme à autrui et au monde. Il se place ainsi à l'opposé de la lutte biologique des espèces avec leur milieu pour l'intelligence. Sa thèse de doctorat en psychologie, « Analyse de la réaction esthétique » (1925), concerne la réception des œuvres d'arts (VYGOTSKI 2005). Le point nucléaire de cette thèse est l'analyse de la tragédie d'*Hamlet* (ВЫГОТСКИЙ 2001)¹. Où réside donc la présence naturaliste de l'enseignement de cet auteur ? Elle est dans le principe darwinien de l'antithèse basique pour son approche du langage. Nous voudrions ici envisager la version vygotskienne de ce principe. Il lui assure l'infrastructure pour la reconstitution des processus discursifs par une analyse résolutive. Explicitons ce principe comme la voie de dépassement des discussions traditionnelles qu'il offre.

1.2. L'approche et les discussions

Quelques préalables sont nécessaires pour introduire notre relecture de Vygotski sous un certain point de vue. Il provient de notre étude sémiotique du rapport entre le langage intérieur et l'apprentissage ayant pour but la reconnaissance des formes du premier dans la production écrite et visuelle. Rappelons-nous des centres d'intérêt scientifique de l'auteur qui sont par conséquent les nôtres: « enfance difficile, pensée et langage » (ВЫГОТСКИЙ 1996: 120-121). Son livre posthume *Pensée et Langage* rédigé à partir des données de l'enfance difficile exprime de l'insistance : « ...seule une psychologie historique, *seule une théorie historique du langage intérieur peut nous conduire à une juste compréhension de ce problème très complexe et grandiose* »² (VYGOTSKI 1997:498). Il y a trois manières de relire Vygotski. Cette œuvre est l'auberge espagnole – chacun y retrouve ce qu'il apporte.

1.2.1. Trois relectures possibles de Vygotski

On peut, tout d'abord, mettre ses thèses en rapport avec celles d'autres auteurs sans toucher à la conception du langage intérieur. On peut, ensuite, traiter du langage intérieur comme le concept en soi, aux fins comparatives et utilitaires. Et on peut, enfin, prendre le langage intérieur pour le point de départ littéraire quand tout développement se voit encore possible. Ce moment est connu comme le *Degré zéro de l'écriture* de Barthes, le *Silence* de l'un quand tout le monde parle dramatisé par

¹ Quand les références en russe sont citées, la traduction est à nous.

² Dans toutes les citations qui suivent, la mise en italique est de l'auteur.

Sarraute ou encore comme la suspension des choses se disant puisque « rien n'est encore décidé » jouée par Tynjanov dans l'incipit de *La mort de Vazir-Moukhtar*. Les deux premières lectures sont courantes. L'approche communicationnelle de l'apprentissage est ancrée dans la transmission de l'information et des connaissances. La thèse la plus explorée et la plus exploitée de Vygotski est celle sur le langage en tant qu'instrument de socialisation de l'enfant. La vie postérieure de ce qui reste après l'interaction cognitive de l'émission et de la réception des savoirs passe sous silence à défaut de preuves empiriques, directes et immédiates. Le processus de formation de la culture des rapports aux mots et à leurs lieux, spécifique pour chaque enfance dont nous sommes tous ressortissants, est peu interrogé dans la littérature. Le langage intérieur tel que Vygotski l'avait décrit, son existence indivise mais développable reste, malgré son caractère heuristique et opératoire, un des concepts orphelins dans la famille des sciences du langage et de l'éducation. Sa présence sous forme de cliché négatif non développé – inaudible et invisible alors illisible et indicible, donc sourd-muet, solipsiste et pathologique – le dévalorise. Son autre aspect, le travail positivant du discours par la négation de la négation, passe inaperçu. Reste ainsi sous-estimé le rôle constructif de cette instance des instances dans la résolution des situations conflictuelles entre les acteurs parlant, écrivant, lisant qui en partagent et reconstruisent la réalité discursive. D'où notre choix de la troisième manière de relecture de Vygotski, sémiotique soit autoréférentiel.

1.2.2. L'effet réversif de clair-obscur du langage intérieur

De ce point de vue, la question de l'appartenance paradigmatique de la théorie historique du langage intérieur s'inscrit d'emblée à la problématique du clair-obscur en philosophie du langage présentée comme telle par Paul Engel (ENGEL 1988). On est invité à choisir entre la transparence du langage et sa non-transparence. Il s'agit de l'opposition traditionnelle entre les conceptions de l'âge classique et des Lumières d'une part et celles de l'époque romantiques d'autre part. Les premières sont qualifiées pour représentationnalistes car elles fournissent les représentations des choses à travers leurs désignations. Ce sont les conceptions naturalistes puisque le langage est l'objet naturellement humain et donc objectivement observable. Elles se focalisent sur le contenu du langage. Les conceptions romantiques sont expressivistes. Leurs thèses portent sur les fonctions du langage-concepteur du monde articulé. « En ce sens le langage reflète intrinsèquement le monde humain et aucun autre animal que l'homme ne dispose d'un tel moyen d'expression » (ENGEL 1988: 2). Elles se focalisent sur la forme du langage. A la première lecture d'Engel, la conception vygotkienne est susceptible d'appartenir à deux paradigmes évoqués, et naturaliste et mentaliste, en même temps. Chaque côté a cependant droit de contester cette double appartenance. Le langage intérieur conçu par Vygotski est trop obscur pour être transparent. Il est trop lumineux pour être rangé parmi les conceptions tenant à la non-transparence du langage. On peut présupposer que sa place est entre deux paradigmes. Mais le fait qu'il représente l'entité de pensée et langage le rend intrus à toute classification la séparant en éléments distincts, la pensée et le langage, ce qui est le cas de l'analyse d'Engel. Jean Janitza place le paradigme vygotkien à part dans l'« Analyse raisonnée de trois conceptions didactiques de l'apprentissage des langues étrangères » (JANITZA 2003:142-154). Mais il renonce à son appartenance naturaliste et cognitive. Sont distinguées ainsi :

[...] la conception behavioriste (naturaliste), la conception cognitive (naturaliste et mentaliste) et la conception volontariste (non naturaliste et basée sur le langage intérieur et l'automatisation) de l'apprentissage/ enseignement des langues (JANITZA 1989).

Nous montrons plus bas qu'une telle promotion du langage intérieur par sa privation du côté naturel n'est possible que dans le but pragmatique bien limité par *ici* et *maintenant* ce qui est le cas d'analyse opératoire du concept psychologique de « langage intérieur » (JANITZA 2003:155-168). La perspective vygotkienne n'exclut pas cet usage du concept de langage intérieur. Elle le dépasse comme elle dépasse méthodiquement tout autre discours disciplinaire. Vygotski élabore la psychologie générale – le métadiscours transdisciplinaire. Dépasse les discussions ne signifie pour lui ni contourner ni omettre les propos des autres ni leur servir de médium non plus. Il s'agit de leur transfert, par l'opération dialectique de réunification, au niveau de généralisation qualitativement nouvelle par rapport à celui d'une simple expansion des concepts scientifiques et des termes techniques dans les domaines leur étrangers y compris la vie quotidienne:

La psychologie générale a, avec les disciplines particulières, le même rapport que l'algèbre avec l'arithmétique. L'arithmétique opère avec des quantités déterminées, concrètes ; l'algèbre étudie toutes les formes générales possibles de rapports entre qualités ; en conséquence, chaque opération arithmétique peut être considérée comme un cas particulier d'une formule algébrique (VYGOTSKI 2010: 117).

Le langage intérieur est ainsi une catégorie générale transdisciplinaire historiquement formée et donc méta-discursive. Les oppositions y travaillent le « contre » comme une proximité réversible de pile et face, *recto verso*, pour la résolution de la situation conflictuelle. Ses versants comportent l'histoire conceptuelle des questions autant du langage, grandeur objective et sociale, que de l'intériorité, grandeur subjective, mentale et individuelle. Cette catégorie maintient en un seul tenant les deux pôles du langage – et le clair (nature, comportement, analogie des représentations) et l'obscur (culture, volonté, imprévisibilité des expressions) – par le principe darwinien de l'antithèse.

1.2.3. Rappel à l'antithèse darwinienne

Toute réflexion et toute interprétation prennent le début dans la polyvalence des moments tensifs suspendus. La plurivocité potentielle se condense en une ambivalence – le caractère de ce qui soit comporte deux composantes de sens contraire soit se présente sous deux aspects cumulatifs sans qu'il y ait nécessairement l'opposition. Condillac (1714-1780) affirme qu'« il y a l'antithèse lorsqu'on choisit les tours qui rendent l'opposition plus sensible » (Le Petit Robert: *antithèse*). Il s'agit de deux pensées, de deux expressions que l'on rapproche dans le discours pour en faire mieux ressortir le contraste. Le syntagme de langage intérieur est l'exemple d'un tel rapprochement. Son sens paraît incertain et ambigu : le terme d'intérieur flèche la fermeture, celui de langage en indique la sortie. Le syntagme de « notion naturaliste de rapport social » produit le même effet. Chez Kant (1724-1804), l'antithèse est la Proposition radicalement opposée à la thèse et constituant avec elle une antinomie. Dans la dialectique hégélienne, elle est la Seconde démarche de l'esprit, niant ce qu'il a affirmé dans la thèse en attente de la troisième démarche, la

synthèse. Vygotski suit Plekhanov (1856-1918) pour que l'esthétique retourne vers les études psychologiques vu l'insuffisance des données sociologiques unilatérales:

[...] les études sociologiques de l'art ne sont pas en mesure [...] de nous expliquer dans son intégralité le mécanisme même de l'action d'une œuvre d'art. Ce qui nous éclaire énormément ici, c'est le « principe de l'antithèse » qu'à la suite de Darwin Plekhanov utilise pour expliquer de nombreux phénomènes dans l'art (VYGOTSKI 2005: 39-40).

En posant le problème de rapport entre la sociologie et la psychologie de l'art, il reconnaît la contradiction hégélienne dans le principe de l'antithèse darwinienne:

La nature psychologique de l'homme fait qu'il peut avoir les notions esthétiques et que le *principe de l'antithèse* darwinien (la « contradiction » hégélienne) joue dans le mécanisme de ces notions un rôle extrêmement important, qu'on n'a pas jusqu'à maintenant suffisamment apprécié. Mais pourquoi tel homme social a-t-il justement ces goûts et non pas d'autres ; pourquoi ce sont justement ces objets, et non pas d'autres, qui lui plaisent : cela dépend des conditions dans lesquelles il vit (PLEKHANOV cf. VYGOTSKI 2005: 27).

Darwin (1809-1882) procède au principe de l'antithèse dans *L'expression des émotions chez l'Homme et les animaux* pour expliquer l'origine des émotions chez l'homme (DARWIN 1998). Ce principe est concrètement investi : la plupart de la documentation sur les actes expressifs est recueillie par la voie d'enquête et de questionnaires. Cet ouvrage constitue, d'après Patrick Tort, une sorte de chapitre détaché de *The descent of Man* où Darwin entreprend une étude comparative des manifestations émotionnelles chez l'homme et les animaux. Il met en évidence, entre eux, par le biais du rapport de la psychologie, de la physiologie et des attitudes corporelles, une continuité des comportements réactionnels. Il dégage d'emblée de ce travail trois principes. Le premier est « le principe de l'association des habitudes utiles ». Le second est celui de l'antithèse. Le troisième est « le principe des actes dus à la constitution du système nerveux, complètement indépendants de la volonté et jusqu'à un certain point de l'habitude (ou principe de l'action directe du système nerveux) » (TORT 1996a: 1601). Patrick Tort résume ainsi les trois principes darwiniens dont celui de l'antithèse fait le plan médian. La plupart des actes expressifs des émotions sont héréditaires et innés. Certains d'autres paraissent avoir été appris « comme les mots du langage ». On peut supposer, dit Tort, à l'origine des actes expressifs involontaires, une volonté utilitaire relayée ultérieurement par l'habitude transmise. D'autre part, un mouvement involontaire peut être ensuite être utilisé volontairement. Tort retrouve ici, à l'insu de Darwin, le thème condillacien de l'apprentissage des signes naturels. L'hérédité des habitudes acquises est le principe sur lequel se fonde la théorie darwinienne de l'expression des émotions. Certains actes d'abord volontaires deviennent bientôt habituels, finissent par devenir héréditaires, et peuvent même, alors, se produire malgré l'opposition de la volonté. Ces conduites, non consciemment finalisées à l'origine en tant qu'actes expressifs, étaient au départ des actes directement utiles ou des résultats indirects de l'expression du *sensorium*. Dans le commerce entre les individus, la question demeure de savoir si la compréhension des actes expressifs d'autrui est innée ou bien dérive de l'expérience et de l'apprentissage. Darwin penche pour la thèse de l'existence d'une sympathie instinctive. Ceci est cohérent, d'après Tort, avec le développement de la théorie des instincts sociaux dans *The descent of Man* (TORT 1996a). Le principe de

l'antithèse, ses jeux d'ambivalence entre les instincts naturels et les instincts sociaux, est à la base de l'effet réversif du développement. Il se produit au sein du couple de nature et culture, sans saut ni rupture, mais avec le renversement des lois sélectives gérant le comportement humain de deux côtés (Tort 1996b/). Nous revenons à ce concept pour conclure sur le problème d'appartenance du langage chez Vygotski au paradigme naturaliste. Quant à Vygotski même, il introduit la catégorie du développement 1) des significations (VYGOTSKI 1997) dans l'opposition de pensée *vs* langage qui produit le langage intérieur ainsi que 2) de l'éprouver dans celle d'individu *vs* milieu qui produit la situation sociale du développement de l'enfant (ВЫГОТСКИЙ 2000a/). L'étude du développement est la contribution principale de l'auteur dans la théorie générale du langage et de celle du discours. Il s'agit d'« une forme tout autre de développement qui n'exclut pas de simples processus de *croissance* et de *maturation* plus ou moins stéréotypés » (SÈVE 1999: 230) mais:

[...] une place beaucoup plus importante dans le développement culturel de l'enfant est occupée par une forme tout autre où «le nouveau stade naît non pas du déploiement de potentialités recelées par le stade précédent mais du réel conflit entre l'organisme et le milieu et de l'adaptation vivante au milieu ». A quoi il faut ajouter que lorsqu'apparaît un niveau de développement supérieur, «le précédent ne disparaît pas mais s'élève en un nouveau, se nie dialectiquement en lui dans lequel il passe et subsiste »: c'est très exactement là l'*Aufhebung*, la *sursomption* hégélienne (*idem.*)³.

Nous voyons que les notions naturalistes d'organisme, de milieu, d'adaptation s'incluent dans les hypothèses de Vygotski relatives au développement culturel de l'enfant. La question qui surgit est celle de Darwin observant les petites ruses de son fils et ne retrouvant aucun analogue dans le comportement animal (DARWIN 1997). Comment expliquer cette discontinuité apparente dans le cadre de l'évolution ? Vygotski pose et résout méthodologiquement le problème de dépassement des catégories biologiques. Elles figurent transformées dans l'étude de l'histoire du développement culturelle de l'enfant sous forme d'opposition résolutive concret *vs* abstrait : homme *vs* langage intérieur, mot *vs* signification, éprouver *vs* sens. Vygotski construit la psychologie concrète de l'homme (VYGOTSKI 2004). Les controverses et les paradoxes méta-discursifs sont pris pour l'unité de base, un organisme vivant. Analyser l'état de l'organisme c'est prélever ses différentes cellules aussi vivantes (unités d'analyse) pour établir et observer leur trajectoire vital. Dans ce qui suit, nous exposons d'une façon succincte les éléments constitutants ce « bloc opératoire » de Vygotski.

2. Aspect méthodologique du problème

Pour suivre la démarche analytique de Vygotski, il suffit de voir l'isotopie de force, dans le premier chapitre de *Pensée et Langage* (VYGOTSKI 1997: 47-63), avec laquelle il insiste sur le besoin de distinguer deux types d'analyse en psychologie. Il dégage les unités psychologiques au lieu de décomposer cette réalité en éléments qui perdent son caractère concret d'ambivalence. Vraiment, le terme d'*analyse* s'ouvre, selon *Le Petit Robert*, sur deux entrées et par conséquent sur deux sorties possibles

³Lucien Sève cite Vygotski dans sa traduction *cf.* à l'édition russe de *l'Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures [1931/60]* dans les *Œuvres choisies* en 4 vol. (1982-84), vol.3: « Vygotski, 1931, p.137 » pour la première citation et « Vygotski, 1931, p.140 » pour la seconde.

de données. La première idée d'analyse est celle de « décomposition d'un tout en éléments constituants ». La seconde idée est celle de « résolution – démonstration consistant à déduire de la proposition à démontrer d'autres propositions jusqu'à ce qu'on parvienne à une proposition reconnue comme vraie ». Celle-ci autorise la démarche inverse vers la synthèse d'un tout. Elle sauvegarde intact, dans l'unité minimale d'analyse, le trait distinctif caractériel pour l'entité analysée – effet réversif du développement. Vygotski prône le second type d'analyse comme uniquement possible pour les sciences humaines. Dans son argumentation, il va *a contrario* et dévisage le premier type en termes de la chimie minérale :

La première méthode d'analyse psychologique peut être définie comme celle de la décomposition des tous psychiques complexes en éléments. On peut la comparer à l'analyse chimique de l'eau, qui décompose celle-ci en hydrogène et oxygène. Cette analyse a pour caractéristique essentielle d'obtenir comme résultat des produits étrangers au tout analysé, des éléments qui ne présentent plus les propriétés spécifiques du tout en tant que tel mais en possèdent toute une série de nouvelles que ce tout n'a jamais eues (VYGOTSKI 1997: 51).

« Nous sommes plutôt en droit de la considérer comme méthode de connaissance inverse de l'analyse et, à certain égard, son contraire » (*ibid.*: 52). Dans une telle analyse, l'effet réversif nature *vs* culture est postulé mais reste une abstraction présumée au lieu d'être étudié dans son intégrité de concrétude. D'où la vision continuiste sans renversement de l'évolution des artefacts, phénomènes naturellement culturels comme dans le cas de l'épistémologie génétique. En revanche, l'analyse résolutive sauvegarde le grain de réversion entre le bio- et l'idéologiques. Cette méthode permet « de combiner tous les avantages de l'analyse et la possibilité d'une étude synthétique des propriétés particulières à toute unité complexe en tant que telle » (*ibid.*: 56). Les références des sciences humaines à l'animalité de l'homme et à celle de son enfant deviennent ainsi impertinentes, voire impossibles et même déontologiquement inacceptables.

2.1. L'approche historique

L'approche historique de Vygotski se place au milieu du système thématique de langage intérieur, à la frontière des pratiques descriptives, explicatives et représentatives du langage. Les théories de ce système s'enracinent dans les conceptions différentes de conscience. Elles s'opposent, se contredisent ou s'impliquent les unes par rapport aux autres en fonction de choix du caractère continu *vs* discontinu de la conscience. Les conceptions concurrentes entre deux siècles sont produites par James, Wundt, l'école de Würzburg, la psychologie de gestalt, Dilthey. Les représentations du langage intérieur découlent de ces conceptions chaque fois différentes elles aussi en fonction du parti pris par le chercheur/écrivain (PHILIPPE 1997:17-19) ou de sa posture épistémique. Le défi de cette approche est de réunir le système de regards antithétiques en respectant la vocation polémico-contractuelle des sciences humaines en formation à l'époque. L'effet réversif est ainsi au cœur de la figure rhétorique de paradoxe produite par les disputes en psychologie. Cette figure, pertinente et soigneusement voulue dans les textes de Vygotski, représente l'opinion à l'encontre de l'opinion communément admise. D'où « les propositions qui semblent être à la fois et vraies et fausses » (Le Petit Robert: *paradoxe*). Disons que Vygotski provoque l'effet réversif pour recourir

à la négation de la négation. Il surplombe ainsi l'impasse épistémologique due à la multiplicité des approches confrontées au sujet de conscience. Cette opération vise aussi à dépasser la dichotomie spirituel vs corporel en accord avec l'*Ethique* de Spinoza et sans perdre de vue les acquis de ses prédécesseurs. Vygotski accepte les descriptions phénoménologiques de la parole intérieure. Mais il refuse leurs fondements – la métaphysique de l'âme et la loi de l'association dans la question du rapport entre la pensée et le mot. Il affirme que « le rapport de la pensée au mot est le processus vivant de naissance de la pensée dans le mot » (VYGOTSKI 1997: 498) à partir d'autres mots. Il renonce ainsi au parallélisme mécanique d'idéologique au biologique. Mais il admet la synthèse des approches descriptive et explicative à la base de la méthode dialectique. Cette méthode consiste dans un choix stratégique de transformation des contrariétés à l'intérieur des situations-problèmes, situations conflictuelle dans notre expression. Trois stratégies se dégagent dans la démarche dialectique de Vygotski: réunification, médiation et transformation par le retournement (BEPAKCA 2000: 5-6).

2.2. La stratégie de la réunification

La stratégie de réunification dialectique vise à établir, dans une entité analysée, la relation de contrariété. Vygotski problématise le langage intérieur en réunifiant les perspectives opposées des différentes approches de son étude.

Si l'on essaie de formuler en quelques mots les résultats auxquels la psychologie scientifique est parvenue au cours de son histoire dans ses travaux sur le langage et la pensée, on peut dire que toutes les solutions avancées par les différents chercheurs ont toujours et constamment hésité – depuis les temps les plus anciennes à nos jours – entre deux pôles extrêmes, entre, d'une part, l'*identification*, la complète *confusion de la pensée et de la parole* et, d'autre part, leur *disjonction*, leur *dissociation* tout aussi complète, tout aussi absolue, tout aussi métaphysique (VYGOTSKI 1997: 48-49).

2.3. La stratégie de la médiation

La stratégie de médiation dialectique vise à rechercher les entités (objets, notions, conditions, phénomènes) qui sont marquée *a priori* par certaines contrariétés préalablement déterminées, celle de la signification entre autres:

C'est dans la *signification* du mot que nous avons trouvé cette unité de base qui reflète sous la forme la plus simple l'unité de la pensée et du langage. La signification du mot [...] est cette unité indécomposable ensuite des deux processus dont on ne peut dire ce qu'elle représente : un phénomène du langage ou un phénomène de la pensée (*ibid.*: 417-418).

2.4. La stratégie de transformation par le retournement

La stratégie de retournement dialectique vise, chez Vygotski, l'analyse renversée des objets. C'est une analyse récursive dans la démarche de laquelle les termes contraires (début vs fin, analyse vs synthèse) s'inversent :

L'élément décisif, le tournant pour toute étude à venir de la pensée et du langage nous semble être le recours à un autre type d'analyse. Celle-ci pourrait être définie comme une analyse qui décompose un tout complexe en unités de

base. Par unité de base nous entendons les produits de l'analyse tels qu'à la différence des éléments ils possèdent *toutes les propriétés fondamentales du tout* et sont des parties vivantes de cette unité qui ne sont plus décomposables (*ibid.*: 53-54).

L'objectif de la stratégie de transformation consiste dans la considération de l'objet en tant que contraire à lui-même :

Du mot nous ne connaissons toujours que son seul aspect externe, celui qui est tourné vers nous. L'autre, son aspect interne – sa signification –, comme la face cachée de la Lune, est toujours resté et reste jusqu'à maintenant inexploré et inconnu. Et pourtant c'est justement dans cet autre aspect que se cache la possibilité de résoudre les problèmes touchant au rapport de la pensée et du langage car la signification du mot est précisément le point nodal de cette unité que nous appelons pensée verbale (*ibid.*: 54-55).

Le comble et en même temps le soubassement de la psychologie vygotkienne est le principe historique du développement:

Jusqu'à maintenant, on a une fausse représentation de la psychologie historique. On identifie l'histoire au passé. Dans cette perspective, étudier quelques chose historiquement signifie impérativement d'étudier tel ou tel fait du passé. C'est une compréhension naïve de voir une frontière impénétrable entre l'étude historique et celle des formes présentes. Cependant, l'étude historique signifie tout simplement l'application de la catégorie du développement aux faits étudiés. Étudier historiquement quelque chose c'est l'étudier en mouvement. C'est l'impératif principal de la méthode dialectique (ВЫГОТСКИЙ 2000b: 555).

L'application de ce principe à l'étude du rapport entre la pensée et le langage donne à voir ce rapport comme le langage intérieur lui-même. Ce langage, controversé et controversant, est une entité vivante : et pensée et langage, et sujet et objet en même temps. Il est « abstrait, agrammatical et agglutinatif » (VYGOTSKI, LEONTIEV 2002: 314). Malléable et susceptible aux apprentissages et manipulations, ce langage est le sujet intermédiaire et versatile entre deux éléments de la conduite humaine, naturel et culturel. D'une façon paradoxale, cette exigence de l'étude du langage intérieur en tant que rapport soit bénéfique historico-culturel du développement dû à l'apprentissage ni s'oppose, ni contredit aux théories de Bergson ou de l'école de Würzburg, entre autres, jugées par Vygotski comme antihistoriques :

Ces théories ont un point commun, qu'on retrouve dans presque toutes celles qui concernent le langage et la pensée : un antihistoricisme très profond et de principe. Elles hésitent toutes entre le pôle du naturalisme pur et celui du pur spiritualisme. Elles considèrent au même titre la pensée et le langage en dehors de toute référence à leur histoire (VYGOTSKI 1997: 498).

Par le principe au fond double – historique (ce qui est dépassé) et développable (ce qui est à retracer), la conception de Vygotski se place dans le point de rencontre des regards inter-paradigmatiques. Elle médiatise l'appréhension du passage entre les strates naturelles et culturelles de notre rapport au monde – au milieu que nous habitons et qui nous habite. Plus précisément, il s'agit du milieu de l'homme soit de l'homme à mi-lieu dans le langage qu'il traverse et qui le traverse au même titre et

en même temps. Pour Vygotski, ce problème-là est la situation sociale du développement comprise comme une entité personne *vs* milieu. Son unité d'analyse indécomposable en éléments est l'éprouver. C'est le vécu personnel des mi- lieux (ВЫГОТСКИЙ 2000a: 994-995). Vygotski constitue cette entité pour étudier l'enfant apprenant à maîtriser la situation discursive au fur et à mesure du développement de son langage intérieur, autorégulateur verbal de la conduite. En parlant de l'enfant, Vygotski propose de comprendre sa conscience comme le rapport au mi- lieu (*ibid.*: 997). Ce rapport est immédiat au début. L'émergence du langage intérieur provoque sa verbalisation successive. Les significations des mots médiatisent se rapport. La distanciation réfléchie se produit entre la personne et les jeux de ses mi- lieux. Deux ambivalences se rencontrent ainsi dans la position, par Vygotski, du problème d'entrelacement des processus réversibles : celle de la « conscience sentante » et celle de la « conscience pensante » faisant un tout (*ibid.*: 499). La substance de la première est l'éprouver qui recherche la forme pour son expression dans le mot. La signification du mot, matière de la seconde, « n'est pas immuable non plus ». Elle va en devant de l'éprouver mais « elle se modifie au cours du développement de l'enfant. Elle varie aussi avec les différents modes de fonctionnement de la pensée » (*ibid.*: 427). Vygotski voit ici « la non-coïncidence entre l'aspect sémantique et l'aspect phatique » du mot (VYGOTSKI, LEONTIEV 2002: 314). Nous y voyons l'effet réversif du développement des mots chez l'enfant dont le point culminant est le passage au langage écrit. Il crée « la situation d'une double abstraction : du côté sonore du langage et de l'interlocuteur » (VYGOTSKI 1997: 339).

Ainsi la conscience en tant que catégorie déterminée, que mode particulier d'être s'avère ne pas exister. Elle s'avère être une structure très complexe du comportement, en particulier, de la duplication du comportement [...] (VYGOTSKI 2003: 93).

2.5. Pour conclure

Nous avons commencé par la question sur la présence naturaliste dans l'enseignement de Vygotski. Si on comprend le « sens comme le lieu et le rôle du phénomène dans la structure plus générale » (ЛЕОНТЬЕВ 2003: 105), notre question vise au sens d'une telle présence. Ce sens est dans le rétablissement et l'entretien en un état productif de la relation de contrariété au niveau méta-discursif d'étude des faits psychologiques. La structure polémique-contractuelle du discours retrouve sa pertinence dans la résolution de la contradiction entre les sciences naturelles et les sciences sociales par le savoir général sur l'homme. Notre lecture de l'intégration non-linéaire des théories naturalistes chez Vygotski approuve sa méthode constructive. Il ne s'agit plus de dépassement linéaire des obstacles épistémologiques proposé par Piaget. Une démarche à trois règles est mise en place : 1) étudier « les structures construites et non pas naturelles », 2) ne pas analyser mais « reconstruire les processus », 3) pratiquer le principe dont « la construction cognitive expérimentale correspond à la construction réelle du processus lui-même » (*cf.* VYGOTSKI 2004: 231).

3. Ouvertures

Nous avons exposé l'aspect méthodologique de l'approche vygotkienne du langage. Pour indiquer la perspective qu'ouvre cette étude, mettons en valeur deux points. Ils sont décisifs pour la lecture naturaliste du rapport social chez Vygotski. Ce sont le concept de l'effet réversif du développement de Darwin/Tort et le statut non-paradigmatique de l'enseignement de notre auteur sur la nature culturelle de l'homme.

3.1. L'effet réversif du développement

Le concept qui a guidé nos considérations est à l'origine d'une envergure très importante. L'effet réversif est le concept-clé de l'anthropologie darwinienne constituée par Patrick Tort à l'encontre de l'anthropologie évolutionniste de Spenser. Il est formulé à la suite d'une relecture épistémologique de l'œuvre de Darwin basée sur sa nouvelle traduction française (TORT 1983: 165 ; 166-197). L'effet réversif chez Darwin est ce qui permet de penser le passage « sans saut ni rupture » entre la sphère de la nature, régie par la loi de la sélection, et celle de la société où se généralisent et s'institutionnalisent des conduites qui s'opposent au libre jeu de cette loi. Il contredit l'idée d'une continuité simple, sans renversement, entre nature et société réclamée par les adeptes de l'évolutionnisme sociale (*cf.* TORT 1996b):

[...] l'opération réversive est ce qui fonde la justesse finale de l'opposition nature/culture, en évitant le piège d'une "rupture" magiquement installée entre ces deux termes: la continuité évolutive, à travers cette opération de renversement progressif liée au développement (lui-même sélectionné) des instincts sociaux, produit de cette manière non pas une rupture effective, mais un effet de rupture qui provient de ce que la sélection naturelle s'est trouvée, dans le cours de sa propre évolution, soumise elle-même à sa propre loi – sa forme nouvellement sélectionnée, qui favorise la protection des "faibles", l'emportant parce qu'avantageuse, sur sa forme ancienne, qui privilégiait leur élimination. L'avantage nouveau n'est plus alors d'ordre biologique: il est devenu social (*ibid.*: 1334).

Ce concept de Darwin/Tort est celui du mécanisme efficient de l'évolution conduisant de l'animalité de l'homme à sa civilisation et à sa morale. Le ruban de Möbius fait appréhender cette évolution réversive. Cette bande (deux faces), refermée après torsion d'un demi-tour, ne comporte plus qu'une seule face. Si on nomme *nature* et *civilisation* les deux faces initialement opposées, on voit que l'on passe de l'une à l'autre sans saut ni rupture ce qu'il ne saurait y en avoir dans une généalogie. Le continuisme darwinien n'est pas ainsi simple mais réversif. Le mouvement nature/culture ne produit pas de rupture mais un effet de rupture, car on est tout de même, progressivement, passé « de l'autre côté ». On comprend également grâce à cette figure que les sciences humaines et sociales, sans rupture ni contradiction avec la « nature » biologique de l'homme aient un objet et une méthode qui les distinguent de ceux de la biologie (*cf.* TORT 2001: 108). La psychologie concrète de l'homme et de son langage proposée par Vygotski suit la lignée tordue de l'anthropologie darwinienne.

3.2. Le non-paradigmatique et le choix du paradigme

Le statut du langage chez Vygotski est ainsi non-paradigmatique. Le terme par lequel nous caractérisons cet enseignement de Vygotski est emprunté à la linguiste russe T.M. Nikolaïéva dont le livre sur l'histoire des « particules errantes » est intitulé *La linguistique non-paradigmatique* (НИКОЛАЕВА 2008). Ce titre est paradoxal puisqu'il nie son propre paradigme et vise à le surmonter. « Paradigmatique » en linguistique qualifie, selon *Le Petit Robert*, « l'étude des rapports (oppositions) entre les termes qui peuvent figurer en un même point de la chaîne parlée et qui font l'objet d'un choix exclusif de la part de locuteur ». En qualifiant la conception vygotkienne de *non-paradigmatique* nous ne nions pas le choix du paradigme classique. Nous insistons sur la nécessité du choix en proposant au lecteur-chercheur de le faire en fonction de sa propre posture épistémique, élaborée ou intuitive. Le /non-paradigmatique/ est le zéro degré de la réflexion quand tout le développement se voit encore possible. Cette situation discursive peut être modalisée en termes de sémiotique pensive comme le « paradigme des syntagmes élémentaires de croyance ». Ce paradigme « se repose sur le partage en syntagmes implicatifs conformes à quelque doxa et en syntagmes concessifs en (effet de -LBN) rupture avec cette même doxa » (ZILBERBERG 2006: 204). Il est non-linéaire et par ce fait-ci il configure le paradoxe. En termes de psychologie constructive du conflit, il s'agit d'organiser la lecture de Vygotski en tant que compétence conflictuelle, « le savoir entretenir la contradiction sous forme de conflit productif favorisant sa résolution » (XACA 2003: 23). Vygotski anticipe ainsi l'étude des paradoxes et des controverses dont le rapport nature vs culture fait partie.

Bibliographie

CLOT, Yves (2002), *Avec Vygotski*, suivi d'une note de Léontiev sur un séminaire de Vygotski, 2^{ème} éd. augmentée, Paris, La Dispute.

CLOT, Yves, (1999), *Avec Vygotski*, 1^{ère} éd., Paris, La Dispute.

CLOT, Yves (2003), *Conscience, inconscient, émotions*, Paris, La Dispute.

DARWIN, Charles (1998), *L'expression des émotions chez l'Homme et les animaux [1872/74]*, Paris, Edition du C.T.H.C.

DARWIN, Charles (1997), «Esquisse biographique d'un petit enfant» [« A Biographical Sketch of an Infant», Mind, juillet 1877] in TORT, Patrick (1997), *Pour Darwin*, suivi de... *Esquisse biographique d'un petit enfant et Essai posthume sur l'instinct*, Paris, PUF, pp.217-246.

ENGEL, Paul (1988), «La philosophie du langage entre le clair et l'obscur» in *Eboo* from <http://ebookbrowse.com/engel-1988-la-philosophie-du-langage-entre-le-clair-et-l-obscur-pdf-d95214179>, consulté le 31/07/2012.

GENESTE, Philippe (1996), «Piaget, Jean 1896-1980» in TORT 1996, v.3, pp. 3431-3437.

JANITZA, Jean (1989), «Analyse raisonnée de trois conceptions didactiques de l'apprentissage des langues étrangères», résumé, from <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=15413433>, consulté le 28/03/2012.

JANITZA, Jean *et all.* (2003), *Babel en éducation. Linguistique allemande et didactique des langues*, Paris-Asnières, Publications de l'Institut d'Allemand, Université de la Sorbonne Nouvelle, N° 33.

PHILIPPE, Gilles (1997), *Le discours en soi. La représentation du discours intérieur dans les romans de Sartre*, Paris, Honoré Champion éditeur.

PLEKHANOV, Guéorgui V. (1953), *L'Art et la vie sociale*, Paris, Editions sociales.

SEVE, Lucien (1999), «Quelles contradictions ? A propos de Piaget, Vygotski et Marx» in CLOT 1999, *op.cit.*, pp. 221-240.

TORT, Patrick (1996), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, en 3 v., Paris, PUF.

TORT, Patrick (1996a/), «Antithèse (principe de)», in TORT 1996 a/, v.1, p. 1601.

TORT, Patrick (1996b/), «Effet réversif de l'évolution», in TORT 1996 a/, v. 1, pp.1334-1335.

TORT, Patrick (2008), *L'effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Seuil.

TORT, Patrick (1983), *La pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier.

TORT, Patrick (2001), *Darwin et la science de l'évolution*, Paris, Gallimard.

VYGOTSKI, Lev (2010), *La signification historique de la crise en psychologie [1927]*, Paris, La Dispute.

VYGOTSKI, Lev (1997), *Pensée et Langage [1934]*, Paris, La Dispute.

VYGOTSKI, Lev (2005), *Psychologie de l'art [1925/68]*, Paris, La Dispute.

VYGOTSKI, Lev (2003), «La conscience comme problème de la psychologie du comportement» [1925] in CLOT 2003, pp.61-94.

VYGOTSKI Lev S. (2004), «La psychologie concrète de l'homme» in BROSSARD, Michel (2004), *Vygotski. Lectures et perspectives de recherches en éducation*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 231-255.

VYGOTSKI Lev S., LEONTIEV Alekseï N. (2002), «Le Problème de la conscience. Note sur les thèses principales du rapport de L.S. Vygotski [1933] prise par A.N. Léontiev», trad. F. Sève in Clot 2002, *op.cit.*, pp. 305-322.

ZILBERGERG, Claude (2006), *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, PULIM.
ВЕРАКСА, Н.Е. (2000), «Предисловие» in Выготский 2000, pp. 5-12 [Veraksa, N.E., «Préface»]⁴.

ВЫГОТСКИЙ, Лев С. (1996), «Научно-педагогическая автобиография Л.С. Выготского, составленная за полтора года до смерти (автограф). Из семейного архива Л.С. Выготского» in *Вопросы психологии*, №5, pp.120-121 [«Le CV autographe de L.S. Vygotski rédigé un an et demi avant le décès. Archives familiales» in *Questions de psychologie*].

ВЫГОТСКИЙ Лев С. (2000), *Психология [1925-1934]*, Москва, Эксмо-Пресс [Vygotski, Lev S., *Psychologie*, Moscou, Eksmo-Press].

ВЫГОТСКИЙ, Лев С. (2000a/), *Вопросы детской психологии [1933/84]* in Выготский 2000, pp. 892-998 [Vygotski, L.S. *Questions de la psychologie de l'enfant*].

ВЫГОТСКИЙ, L.S. (2000b/), *История развития высших психических функций [1931/60]* in Выготский 2000, pp.511-755 [Vygotski, Lev S., *Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures [1931/60]* à paraître, trad. F. Sève, Paris, La Dispute].

ВЫГОТСКИЙ, Лев С. (2001), *Анализ эстетической реакции*, соб. соч., Москва, Лабиринт, [Vygotski, Lev S., *Analyse de la réaction esthétique, œuvres choisies*, Moscou, Labyrinthe].

ВЫГОТСКИЙ, Лев С. (2001), «Трагедия о Гамлете, принце Датском У. Шекспира» [1916/68] in Выготский 2001, pp. 3-163. [Vygotski, Lev S., «Tragédie d'Hamlet, prince Danois de W. Shakespeare»].

ЛЕОНТЬЕВ, Дмитрий А. (2003), *Психология смысла: природа, строение и динамика смысловой реальности*, Москва, Смысл [Léontiev, Dmitri A., *La psychologie du sens : nature, structure et dynamique de la réalité de sens*, Moscou, Smysl].

НИКОЛАЕВА, Татьяна М. (2008), *Непарадигматическая лингвистика (История «блуждающих частиц»)*, Москва, Ярк [Nikolajéva, Tatiana M., *La linguistique non-paradigmatique (Histoire des «particules errantes»)*, Moscou, Lcr].

ХАСАН, Борис И.(2003), *Конструктивная психология конфликта*, Санкт-Петербург, Питер [Khassan, Boris I. *La psychologie constructive du conflit*, Saint-Pétersbourg, Piter].

⁴ La traduction des titres russes inédits en français est à nous.